

Critique de Ma Langue sur Theatreeonline, mai 2010

Les contours obsédants de la parole par Caroline Châtelet

Proposition exigeante proposée par la compagnie T.O.C., Ma langue de Christophe Tarkos livre dans un exercice rigoureux le travail de mastication et d'exténuation d'une parole. Une création mise en scène par Mirabelle Rousseau et interprétée par Laurent Charpentier, qui explore dans un dispositif dépouillé les multiples combinaisons d'une langue "en train de se faire", pour, peut-être, mieux en souligner les incapacités...



Mettant en scène des textes du poète contemporain Christophe Tarkos, la compagnie T.O.C. le fait à travers deux axes essentiels, celui du montage et de la forme « conférence ». Ainsi, si Ma Langue désigne un ouvrage en trois volumes réunissant écrits poétiques et calligrammes, la compagnie ne se tient pas à cette seule matière. Puisant dans d'autres œuvres, elle compose elle-même le chemin à parcourir et Ma Langue mêle aux extraits de l'ouvrage éponyme des textes tirés d'Anachronisme, Caisses et Le Signe =. Issus, pour l'essentiel, de la dernière période d'écriture de Tarkos, tous sont des écrits non dramaturgiques. Le choix de la conférence apparaît, alors, comme un procédé dont l'apparente simplicité permet de nous livrer leur matière, tout en révélant les possibilités. À ce titre, au vu du nom de la compagnie – théâtre obsessionnel compulsif – on pourrait avec humour souligner son "obsession" pour le dispositif conférence, l'équipe ayant recours lors de plusieurs créations - la Composition comme explication de Gertrude Stein, Je voudrais être légère d'Elfriede Jelinek, Manifeste pour un théâtre Merz de Kurt Schwitters, etc. - à ce procédé. Mais l'humour s'arrête là, et on saisit rapidement à la découverte de Ma Langue que plus que d'une obsession, il s'agit, une fois de plus, de l'utilisation à plein régime des capacités d'un dispositif et de l'exploration de toutes ses potentialités. Car en partant de la forme élémentaire et minimale du "travail à la table", la compagnie révèle les mouvements, met en perspective les concepts, souligne la poésie et la force de chaque texte.

C'est cette simplicité structurée qu'on découvre dans Ma Langue. Là, la conférence se fait dans un "white cube" intégral, qui englobe écran de projection – sur lequel sera projeté mots, phrases, vidéos -, table, chaise, costume et accessoires du conférencier. Une radicalité renvoyant directement aux effets produits par la poésie si particulière de Christophe Tarkos. Car la langue de ce dernier est marquée par une banalité des sujets, mots et thèmes, doublée d'une construction méticuleuse. Une poésie de l'ordinaire, basée sur la répétition, la déclinaison, l'association de phrases et de mots, que Tarkos lui-même désignait comme une poésie faciale, « à une face ». Une langue qui fait ce qu'elle dit, dit ce qu'elle fait, et qui, en relevant de la mastication, travaille sa propre plastique jusqu'à son usure. Le voyage dans ce langage élaboré par la compagnie libère dans un parcours obsédant, prenant, cette mise à nu du discours. À l'image du poète dessinant les contours d'une langue, puis la vidant de toutes ses possibilités, le montage et la mise en scène suivent cette voie. Prolongeant l'idée d'une structure "méta-poétique" des poèmes de Tarkos – leur structure reproduisant de multiples carrés -, la mise en scène travaille son espace géométrique. Le comédien Laurent Charpentier y déploie sa trajectoire, chaque geste, images ou sons venant souligner ou mettre en perspective l'exténuation de la parole. Ma Langue nous happe alors rapidement, son flot verbal et la mise en boucle produisant fascination, rire, tension. Cela devient quelque chose d'inouï, un exercice dont le mouvement interne transmet toute la matérialité d'une langue, de sa quête d'elle-même autant que de sa mise à mort.